

AU | l'
auditorium
de radiofrance

Le Balcon

VENDREDI **31** JANVIER 2020 20h

radiofrance

LeBalcon

DAMIEN BIGOURDAN ténor

LE BALCON

Julie Brunet-Jailly* flûte

Quentin d'Haussy hautbois

Paul Atlan cor anglais

Iris Zerdoud*, **Ghislain Roffat** clarinette

Julien Abbes basson

Joffrey Quartier cor

Matthias Champon trompette

Nicolas Dunesme timbales

Alphonse Cemin* piano

Clara Izambert harpe

You-Jung Han*, **Hélène Maréchaux**, **Mathilde Potier**,

Valentin Broucke, **Oriane Carcy**, **Gustavo Di Giannantonio** violon

Aurélie Deschamps*, **Andrei Malakhov**, **Elsa Seger** alto

Clotilde Lacroix*, **Askar Ishangaliyev** violoncelle

Herng-Yu Pan contrebasse

MAXIME PASCAL direction

CLAUDE DEBUSSY

Prélude à l'après-midi d'un faune

(transcription d'Arthur Lavandier)

(10 minutes environ)

ERIK SATIE

Socrate

drame symphonique en trois parties avec voix, sur des dialogues de Platon traduits par Victor Cousin

1. Portrait de Socrate

2. Au bord de l'Illissus

3. La Mort de Socrate

(30 minutes environ)

- Entracte -

GÉRARD GRISEY

Vortex Temporum I, II, III *

pour piano et cinq instruments

(40 minutes environ)

Ce concert est diffusé et présenté par Benjamin François en direct sur France Musique
et disponible pendant un mois sur francemusique.fr



CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Prélude à l'après-midi d'un faune

(transcription d'Arthur Lavandier)

Prélude composé de 1892 à 1894. Créé le 22 décembre 1894 à la Société nationale de musique sous la direction de Gustave Doret. Dédié « à Raymond Bonheur ». Transcription commandée à Arthur Lavandier par le Balcon en 2010, pour Le festival de Cordes-sur-Ciel. Nomenclature de la transcription : flûte, hautbois, 2 clarinettes ; cor ; piano, cymbales antiques ; 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Poète symboliste, attentif à la résonance des vers plus qu'à leur sens, Stéphane Mallarmé écrit *L'Après-midi d'un faune* en 1876. Ce poème de cent-dix alexandrins nous emmène dans un domaine onirique, où l'on se laisse porter avec délices par les mots et la sensualité qu'ils exhalent. « J'aime presque autant la musique que les images », disait Debussy ; il n'est donc pas étonnant qu'il se soit penché sur ce texte. Au départ, il voulait d'ailleurs composer un triptyque orchestral : *Prélude, Interlude et Paraphrase finale pour L'Après-midi d'un faune*. Seul le *Prélude* verra le jour. « Illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé, elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci », dit le compositeur à propos de sa partition. Désorganisée en apparence, elle obéit pourtant à une certaine construction. Ses cent-dix mesures présentent deux principaux thèmes, qui seront variés, juxtaposés, dans une atmosphère de couleurs nuancées et pourtant chatoyantes. Le premier, à la flûte, évoque une arabesque avec un chromatisme ondoyant ; le deuxième, présenté au hautbois, fait entendre de larges intervalles. Suivent de purs moments de magie orchestrale, avant le retour de quelques bribes de la mélodie initiale s'évaporant dans un murmure.

Accueilli triomphalement, ce chef-d'œuvre fit grand bruit, de par son apparente absence de forme et son langage si particulier. Schoenberg, grand admirateur de Debussy, se souviendra de cette influence dans ses compositions. En 1918, il fonde la *Société d'exécutions musicales privées*, afin de former ses pairs à l'écoute et la compréhension de la musique contemporaine. Avec ses élèves, il donne entre autres des concerts de transcriptions ; par exemple des *Valses* de Strauss pour harmonium, piano et quintette à cordes ! C'est ainsi qu'il existe une orchestration du *Prélude* de Debussy pour flûte, hautbois, clarinette, harmonium, piano, cymbales antiques et cordes, datant approximativement de 1920. Elle a apparemment été réalisée conjointement par Schoenberg et un de ses étudiants, Benno Sachs.

Plus récemment, c'est Arthur Lavandier (né en 1987, auteur de nombreux arrangements et des opéras *Le Premier Meurtre* et *La Légende du roi dragon*, par ailleurs collaborateur du Balcon depuis la première heure) qui s'est lancé dans l'exercice : c'est sa transcription, réalisée en 2010, qu'on entendra aujourd'hui. On ne sait pas ce qu'en aurait pensé Mallarmé, lui si enthousiaste à propos de la musique originale, et qui avait même écrit ces quatre vers à Debussy pour le remercier :

« Sylvain d'haleine première
Si la flûte a réussi
Ouis toute la lumière
Qu'y soufflera Debussy. »

CES ANNÉES-LÀ :

1892 : naissance de Darius Milhaud, Germaine Tailleferre et Arthur Honegger, qui firent partie du groupe des Six. *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, dont Debussy joua la *Quatrième Symphonie* au piano à quatre mains avec la dédicataire Mme Von Meck. *Pagliacci* de Leoncavallo. *Mes Hôpitaux* de Verlaine, dont Debussy a mis de nombreux poèmes en musique.
1893 : *Salomé* d'Oscar Wilde, que Debussy rencontre cette même année à Paris. *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, que Debussy et Schoenberg traduiront tous deux en musique. Rudolf Diesel met au point le moteur qui porte son nom. Mort de Gounod et de Tchaïkovski. *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, en qui Debussy voyait « un grand frère aîné ».
1894 : fondation de la Schola Cantorum à Paris.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Edward Lockspeiser/Harry Halbreich, *Claude Debussy*, Fayard, 1980.

ERIK SATIE 1866-1925

Socrate

Composé en 1917-1918. Créé dans la version pour piano le 14 février 1920 à la Salle des concerts du Conservatoire. Créé dans la version pour orchestre le 7 juin 1920 à la Salle Érard, au cours du premier Festival Erik Satie. Dédié « à Madame la Princesse Edmond de Polignac ». Nomenclature : ténor solo ; flûte, hautbois, cor anglais, clarinette, basson ; cor, trompette ; timbales, harpe ; 3 violons I, 3 violons II, 3 altos, 2 violoncelles, 1 contrebasse.

Toute sa vie, *Socrate* a été considéré en marge de la société ; on peut en dire autant de Satie, qui à aucun moment de son existence ne réussit – et n’essaya – de se fondre dans la masse. D’où peut-être son intérêt pour le philosophe, dont les grandes idées peuvent se résumer à : connais-toi toi-même, et reconnais que tu ne sais rien. Nul ne sait si Satie avait mené une profonde introspection, mais il mêlait en lui ambiguïtés et contradictions. Tantôt considéré par ses contemporains comme un amateur, un « faiseur », ou alors au contraire un grand professionnel, le compositeur suscite l’incompréhension de ses pairs.

L’année 1917 est celle du retentissant scandale de son ballet *Parade*, et la gestation de *Socrate* lui paraît reposante : « Platon est un collaborateur parfait, très doux et jamais importun. (...) Je nage dans la félicité. » Cette félicité ne l’empêche tout de même pas de connaître une complète déchéance financière, et une grande souffrance morale à cause de ses démêlés avec les critiques musicaux. Rétrospectivement, *Socrate* apparaît comme une sorte de testament avant l’heure, une manière de sublimer ses doutes et ses douleurs.

Se basant sur des traductions de Platon, Satie nous présente *Socrate* sous trois aspects : il fait tout d’abord un éloge du philosophe par un de ses disciples, Alcibiadès ; ensuite, *Socrate* lui-même discute avec Phèdre de paysages et de mythes ; enfin, sa mort en prison, par absorption de ciguë, est vécue par l’intermédiaire de Phédon. Ces différents éclairages et points de vue donnent un certain détachement à l’œuvre, tout en transcendant la souffrance et l’inexorabilité de ce destin tragique – *Socrate* ne repousse pas la mort, il l’accepte. Cette distance est accentuée, sur scène, par le fait que Satie souhaitait quatre chanteuses, en robe Directoire, le texte à la main ; ce décalage accentue la sensation d’irréalité, d’intemporalité. Cet éloignement émotionnel se retrouve aussi dans la musique, qualifiée par Satie de « retour vers la simplicité classique, avec sensibilité moderne. » On n’y trouve aucune dramatisation, au contraire, mais une recherche de pureté et de néant. Les voix déclament de façon

souple, souvent monotone, comme dévidant une litanie. Elles semblent parfois déconnectées de l’accompagnement, indépendantes de toute interférence harmonique : Satie n’a-t-il pas écrit au début de la partition : « en lisant » ? Ce long récitatif repose sur une musique utilisant des procédés chers au compositeur : nombreuses répétitions, juxtapositions de motifs qui tournent en boucle, notes pédales créant un effet hypnotique, courtes mélodies lancinantes, aboutissant à une sensation perpétuelle d’inachèvement. La mort a pourtant accompli son travail, mais est-elle une fin ?...

Anne Foisy

CES ANNÉES-LÀ :

1916 : bataille de la Somme. Première opération de chirurgie esthétique au Royaume-Uni. Freud : *Introduction à la psychanalyse*. La Péri de Paul Dukas, auquel Satie dédiera une de ses *Avant-dernières pensées*. Création du mouvement Dada.

1917 : entrée en guerre des États-Unis. Mort de Scott Joplin. *Rhapsodie nègre* de Poulenc, qui louait en Satie « le génie (...) de dégraisser la musique et de dégager la ligne ». Apollinaire invente le mot « surréalisme ».

1918 : naissance de Leonard Bernstein. Mort de Debussy et de Lili Boulanger, première femme à avoir obtenu le Grand Prix de Rome. *L’Histoire du soldat* de Stravinsky, qui considère Satie « plein d’astuce et intelligemment méchant ». *Le Coq et l’Arlequin* de Cocteau, qui a collaboré avec Satie pour *Parade*. Fin de la Première Guerre mondiale. Chaplin : *Une vie de chien*.

1919 : *Quatrième Quatuor à cordes* de Milhaud, grand ami de Satie qui le considérait comme « un chic type » Ravel : *Le Tombeau de Couperin*. Création de l’École normale de musique de Paris.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Jean-Pierre Armengaud, *Erik Satie*, Fayard, 2009.

ERIK SATIE : *Socrate*

Première partie : *Portrait de Socrate*

Or, mes chers amis, afin de louer Socrate, j'aurai besoin de comparaisons : lui croira peut-être que je veux plaisanter ; mais rien n'est plus sérieux. Je dis d'abord qu'il ressemble tout-à-fait à ces Silènes qu'on voit exposés dans les ateliers des sculpteurs et que les artistes représentent avec une flûte ou des pipeaux à la main, et dans l'intérieur desquels, quand on les ouvre, en séparant les deux pièces dont ils se composent, on trouve renfermées des statues de divinités. Je prétends ensuite qu'il ressemble au satyre Marsyas. Et n'es-tu pas aussi joueur de flûte ? Oui, sans doute, et bien plus étonnant que Marsyas. Celui-ci charmait les hommes par les belles choses que sa bouche tirait de ses instruments, et autant en fait aujourd'hui quiconque répète ses airs ; en effet, ceux que jouait Olympos, je les attribue à Marsyas son maître. La seule différence, Socrate, qu'il y ait ici entre Marsyas et toi, c'est que sans instruments, avec de simples discours, tu fais la même chose. Pour moi mes amis n'était la crainte de vous paraître totalement ivre, je vous attesterais avec serment l'effet extraordinaire que ses discours m'ont fait et me font encore. En l'écoutant, je sens palpiter mon cœur plus fortement que si j'étais agité de la manie dansante des corybantes, ses paroles font couler mes larmes et j'en vois un grand nombre d'autres ressentir les mêmes émotions. Tels sont les prestiges qu'exerce, et sur moi et sur bien d'autres, la flûte de ce satyre. Tu viens de faire mon éloge, c'est maintenant à moi de faire celui de mon voisin de droite.

Deuxième partie : *Au bord de l'Ilissus*

SOCRATE

Détournons-nous un peu du chemin, et, s'il te plaît, descendons le long des bords de l'Ilissus. Là nous pourrions trouver une place solitaire pour nous asseoir où tu voudras.

PHÈDRE

Je m'applaudis en vérité d'être sorti aujourd'hui sans chaussure, car pour toi c'est ton usage ? Qui donc nous empêche de descendre dans le courant même, et de nous baigner les pieds tout en marchant ? Ce serait un vrai plaisir, surtout dans cette saison et à cette heure du jour.

SOCRATE

Je le veux bien ; avance donc et cherche en même temps un lieu pour nous asseoir.

PHÈDRE

Vois-tu ce platane élevé ?

SOCRATE

Eh bien ?

PHÈDRE

Là nous trouverons de l'ombre, un air frais, et du gazon qui nous servira de siège, ou même de lit si nous voulons.

SOCRATE

Va, je te suis.

PHÈDRE

Dis-moi, Socrate, n'est-ce pas ici quelque part sur les bords de l'Ilissus que Borée enleva, dit-on, la jeune Orithye ?

SOCRATE

On le dit.

PHÈDRE

Mais ne serait-ce pas dans cet endroit même ? Car l'eau y est si belle, si claire et si limpide, que des jeunes filles ne pouvaient trouver un lieu plus propice à leurs jeux.

SOCRATE

Ce n'est pourtant pas ici, mais deux ou trois stades plus bas, là où l'on passe le fleuve. On y voit même un autel consacré à Borée.

PHÈDRE

Je ne me le remets pas bien. Mais dis-moi, de grâce, crois-tu donc à cette aventure fabuleuse ?

SOCRATE

Mais si j'en doutais, comme les savants, je ne serais pas fort embarrassé ; je pourrais subtiliser, et dire que le vent du nord la fit tomber d'une des roches voisines, quand elle jouait avec Pharmacée, et que ce genre de mort donna lieu de croire qu'elle avait été ravie par Borée ; ou bien je pourrais dire qu'elle tomba du rocher de l'Aréopage, car c'est là que plusieurs transportent la scène. Mais à propos, n'est-ce point là cet arbre où tu me conduisais ?

PHÈDRE
C'est lui-même

SOCRATE
Par Junon, le charmant lieu de repos ! Comme ce platane est large et élevé ! Et cet agnus-castus, avec ses rameaux élancés et son bel ombrage, ne dirait-on pas qu'il est là tout en fleur pour embaumer l'air ? Quoi de plus gracieux, je te prie, que cette source qui coule sous ce platane, et dont nos pieds attestent la fraîcheur ? Ce lieu pourrait bien être consacré à quelques nymphes et au fleuve Achéloüs, à en juger par ces figures et ces statues. Goûte un peu l'air qu'on y respire : est-il rien de si suave et de si délicieux ? Le chant des cigales a quelque chose d'animé et qui sent l'été. J'aime surtout cette herbe touffue qui nous permet de nous étendre et de reposer mollement notre tête sur ce terrain légèrement incliné. Mon cher Phèdre, tu ne pouvais mieux me conduire.

Troisième partie : La Mort de Socrate

PHÉDON :

Depuis la condamnation de Socrate nous ne manquions pas un seul jour d'aller le voir. Comme la place publique, où le jugement avait été rendu, était tout près de la prison, nous nous y rassemblions le matin, et là nous attendions, en nous entretenant ensemble, que la prison fût ouverte, et elle ne l'était jamais de bonne heure. Le geôlier, qui nous introduisait ordinairement, vint au-devant de nous, et nous dit d'attendre, et de ne pas entrer avant qu'il nous appelât lui-même. Quelques moments après, il revint et nous ouvrit. En entrant, nous trouvâmes Socrate qu'on venait de délivrer de ses fers, et Xantippe, tu la connais, auprès de lui, et tenant un de ses enfants entre ses bras. Alors Socrate, se mettant sur son séant, plia la jambe qu'on venait de dégager, la frotta avec sa main, et nous dit [*en la frottant*] ; L'étrange chose mes amis, que ce que les hommes appellent plaisir, et comme il a de merveilleux rapports avec la douleur que l'on prétend contraire ! N'est-ce pas [*surtout*] dans la jouissance et la souffrance que le corps subjugue et enchaîne l'âme ? À grand'peine persuaderais-je aux autres hommes que je ne prends point pour un malheur l'état où je me trouve, puisque je ne saurais vous le persuader à vous-mêmes. Vous me croyez donc, à ce qu'il paraît, bien inférieur aux cygnes, pour ce qui regarde le pressentiment et la divination. Les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux ce jour-là qu'ils n'ont jamais fait, dans la joie d'aller trouver le dieu qu'ils servent.

Bien que j'aie plusieurs fois admiré Socrate, je ne le fis jamais autant qu'en cette circonstance. J'étais assis à sa droite, à côté du lit, sur un petit siège ; et lui, il était assis plus haut que moi. Me passant la main sur la tête, et prenant mes cheveux, qui tombaient sur mes épaules : « Demain, dit-il, ô Phédon ! tu feras couper ces beaux cheveux ; n'est-ce pas ? » En disant ces mots, il se leva et passa dans une chambre voisine, pour y prendre le bain ; Criton l'y suivit, et Socrate nous pria de l'attendre. En rentrant, il s'assit sur son lit, et n'eut pas le temps de nous dire grand'chose ; car le serviteur des Onze entra presque en même temps, et s'approchant de lui : « Socrate, dit-il, j'espère que je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres : dès que je viens les avertir, par l'ordre des magistrats, qu'il faut boire le poison, ils s'emportent contre moi et me maudissent ; mais pour toi, depuis que tu es ici, je t'ai toujours trouvé le plus courageux, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais venus dans cette prison ; et en ce moment je sais bien que je suis assuré que tu n'es pas fâché contre moi, mais contre ceux qui sont la cause de ton malheur, et que tu connais bien. Maintenant, tu sais ce que je viens t'annoncer ; adieu, tâche de supporter avec résignation ce qui est inévitable. » Et en même temps il se détourna en fondant en larmes, et se retira.

Socrate, le regardant, lui dit : « Et toi aussi, reçois mes adieux ; je ferai ce que tu dis. » Et se tournant vers nous : « Voyez, nous dit-il, quelle honnêteté dans cet homme : tout le temps que j'ai été ici, il m'est venu voir souvent, et s'est entretenu avec moi : c'était le meilleur des hommes ; et maintenant comme il me pleure de bon cœur ! Mais allons, Criton, obéissons-lui de bonne grâce, et qu'on m'apporte le poison, s'il est broyé ; sinon, qu'il le broie lui-même. » À ces mots, Criton fit signe à l'esclave qui se tenait auprès. L'esclave sortit, et, après être sorti quelque temps, il revint avec celui qui devait donner le poison, qu'il portait tout broyé dans une coupe.

Aussitôt que Socrate le vit : fort bien, mon ami, lui dit-il ; mais que faut-il que je fasse ? Car c'est à toi à me l'apprendre. « Pas autre chose, lui dit cet homme, que de te promener quand tu auras bu, jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties, et alors de te coucher sur ton lit ; le poison agira de lui-même. » Et en même temps il lui tendit la coupe. Socrate porta la coupe à ses lèvres, et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse. Jusque-là nous avons eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes ; mais en le voyant boire, et après qu'il eut bu, nous n'en fûmes plus les maîtres. Pour moi, malgré tous mes efforts, mes larmes s'échappèrent avec tant d'abondance, que je me couvris de mon manteau pour pleurer sur moi-même ; car ce n'est pas le malheur de Socrate que je pleurais, mais le mien, en songeant quel ami j'allais perdre.

Cependant Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir, et il se coucha sur le dos, comme l'homme l'avait ordonné. En même temps le même homme qui lui avait donné le poison, s'approcha, et après avoir examiné quelque temps ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied fortement, et lui demanda s'il le sentait ; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes ; et, portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se raidissait ; et, le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le cœur, alors Socrate nous quitterait. Alors se découvrant, Socrate dit : « Criton, nous devons un coq à Esculape ; n'oublie pas d'acquitter cette dette. » Un peu de temps après, il fit un mouvement convulsif ; alors l'homme le découvrit tout-à-fait : ses regards étaient fixes. Criton, s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux. Voilà, Échécrates, quelle fut la fin de notre ami, du plus sage et du plus juste de tous les hommes.



MUSIQUE BAROQUE À RADIO FRANCE

À partir de 10 €

MA. **1** OCTOBRE | 20H | AUDITORIUM

HAENDEL LE MESSIE
CAROLINE JESTAEDT soprano
ALEX POTTER alto
DAVID WEBB ténor
STEPHAN MACLEOD basse
LA CHAPELLE HARMONIQUE
VALENTIN TOURNET direction

ME. **23** OCTOBRE | 20H | AUDITORIUM

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
Œuvres de CABEZON, CORREA DE ARAUXO,
MONTEVERDI, FRESCOBALDI, BUXTEHUDE et BACH
MARIANA FLORES soprano
JULIE ROSET soprano
PAULIN BÜNDGEN alto
NICK SCOTT ténor
HUGO OLIVEIRA basse
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN orgue et direction

VE. **22** ET SA. **23** NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM

BACH MESSE EN SI /
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
MARIANA FLORES soprano
MARIANNE BEATE KIELLAND mezzo-soprano
PAULIN BÜNDGEN contre-ténor
JULIAN PRÉGARDIEN ténor
ANDREAS WOLF baryton-basse
CHŒUR DE RADIO FRANCE
THIBAUT LENAERTS chef de chœur
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN direction

MA. **26** NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM

HAENDEL ARIODANTE / MARC MINKOWSKI
JAMES PLATT (Le roi d'Ecosse), MARIANNE CREBASSA
(Ariodante), ANA MARIA LABIN (Ginevra),
VALERIO CONTALDO (Lurcanio), YURIY MYNENKO
(Polinesso), CAROLINE JESTAEDT (Dalinda)
LES MUSICIENS DU LOUVRE
MARC MINKOWSKI direction

SA. **14** DÉCEMBRE | 16H | STUDIO 104

PURCELL LE ROI ARTHUR
KEVIN KEISS adaptation du livret
SATCHIE NORO danse
HANA SAN STUDIO mise en espace
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MARC KOROVITCH direction
à partir de 7 ans

JE. **23** JANVIER | 20H | AUDITORIUM

FIESTA BARROCA I /
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN
JAIA NIBORSKI soprano
MÂTRISE DE RADIO FRANCE
MARIE-NOËLLE MAERTEN chef de chœur
CAPPELLA MEDITERRANEA
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN direction

ME. **14** AVRIL | 20H | AUDITORIUM

MONTEVERDI / ENSEMBLE JUPITER
PATRIZIA CIOFI soprano
LEA DESANDRE mezzo-soprano
MÉLODIE RUVIO alto
CYRIL AUVITY ténor
MARC MAUILLON baryton
NICOLAS BROOYMANS basse
ENSEMBLE JUPITER
THOMAS DUNFORD luth et direction

DI. **5** MAI | 16H | AUDITORIUM

LE POÈME HARMONIQUE / DUMESTRE
Œuvres de HAENDEL, BACH et DE LALANDE
LE POÈME HARMONIQUE
VINCENT DUMESTRE direction

DI. **14** JUIN | 16H | AUDITORIUM

PHILHAR'INTIME BACH
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN clavecin
CYRIL CIABAUD hautbois d'amour
ANNE-SOPHIE NEVES flûte, ANA MILLET violon
CYRIL BALETON violon, VIRGINIE MICHEL violon
MARIE-EMELINE CHARPENTIER alto
JÉRÉMIE MAILLARD violoncelle
ÉTIENNE DURANTEL contrebasse
QUITO GATO luth

GÉRARD GRISEY 1946-1998

Vortex Temporum I, II, III

Composé en 1994-1996. Commande du ministère de la Culture, du Land Baden-Württemberg, de la radio de Cologne (WDR), du festival Musica, avec l'aide de la Fondation Henry Clews et de la Fondation des Treilles. Créé le 26 avril 1996 à Witten, par l'Ensemble Recherche, sous la direction de Kwamé Ryan. Premier mouvement dédié à Gérard Zinsstag, deuxième à Salvatore Sciarrino, troisième à Helmut Lachenmann. Éditeur : Ricordi. Nomenclature : flûte, clarinette, piano, violon, alto, violoncelle.

Abolir le matériau au profit de la durée pure est un rêve que je poursuis depuis de nombreuses années. *Vortex Temporum* n'est peut-être que l'histoire d'un arpège dans l'espace et dans le temps, en-deçà et au-delà de notre fenêtre auditive et que ma mémoire a laissé tourbillonner au gré des mois dévolus à l'écriture de cette pièce.

Vortex Temporum (« Tourbillon de temps ») définit la naissance d'une formule d'arpèges tournoyants et répétés et sa métamorphose dans différents champs temporels. J'ai tenté ici d'approfondir certaines de mes recherches récentes sur l'application d'un même matériau à des temps différents.

Trois *Gestalt** sonores :

- un événement originel (l'onde sinusoïdale) et deux événements adjacents (l'attaque avec ou sans résonance et le son entretenu avec ou sans crescendo) ;
- trois spectres différents : harmonique, inharmonique « étiré » et inharmonique « comprimé » ;
- trois temps différents : ordinaire, plus ou moins dilaté et plus ou moins contracté... tels sont les archétypes qui président à *Vortex Temporum*. Outre la formule tourbillonnaire initiale directement issue de *Daphnis et Chloé*, le vortex m'a suggéré une écriture harmonique centrée sur les quatre notes de la septième diminuée, accord rotatif par excellence. En effet, en considérant tour à tour chaque note de l'accord comme note sensible, il permet de multiples modulations. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de musique tonale, mais bien plutôt de saisir ce qui dans son fonctionnement est encore aujourd'hui actuel et novateur. Ainsi, cet accord est ici à l'intersection des trois spectres précédemment décrits et en détermine les différentes transpositions. Il joue donc un rôle nodulaire dans l'articulation des hauteurs de *Vortex*. On le retrouve littéralement inscrit dans les quatre fréquences du piano accordées un quart de ton plus bas. Cette atteinte au sacro-saint tempérament du piano rendant à la fois possible une distorsion du timbre de l'instrument et une meilleure

intégration aux différents micro-intervalles nécessaires à la pièce. Dans *Vortex Temporum*, les trois archétypes précités vont circuler d'un mouvement à l'autre dans des constantes de temps aussi différents que celui des hommes (temps du langage et de la respiration), celui des baleines (temps spectral des rythmes du sommeil) et celui des oiseaux ou des insectes (temps contracté à l'extrême où s'estompent les contours). Ainsi, grâce à ce microscope imaginaire, une note devient timbre, un accord devient complexe spectral, et un rythme une houle de durées imprévisibles.

Trois mouvements :

Les trois sections du premier mouvement, dédié à Gérard Zinsstag, développent trois aspects de l'onde originelle, bien connus des acousticiens : l'onde sinusoïdale (formule tourbillonnaire), l'onde carrée (rythmes pointés) et l'onde en dents de scie (solo de piano). Elles déroulent un temps que je qualifierais de jubilatoire, temps de l'articulation, du rythme et de la respiration humaine. Seule la section de piano nous porte aux limites de la virtuosité.

Le deuxième mouvement, dédié à Salvatore Sciarrino, reprend un matériau identique dans un temps dilaté. La Gestalt initiale s'entend ici une seule fois, étalée sur toute la durée du mouvement. J'ai cherché à créer dans la lenteur une sensation de mouvement sphérique et vertigineux. Les mouvements ascendants des spectres, l'emboîtement des fondamentaux en descentes chromatiques et les filtrages continus du piano génèrent une sorte de double rotation, un mouvement hélicoïdal et continu qui s'enroule sur lui-même.

Au premier mouvement qui développe dans la discontinuité les différents types ondulatoires, le troisième mouvement, dédié à Helmut Lachenmann, oppose un long processus permettant de créer entre les différentes séquences les interpolations qui paraissaient impensables. La continuité s'impose peu à peu et avec elle, le temps dilaté devenu une sorte de projection à grande échelle des événements du premier mouvement. La métrique déjà malmenée au cours du premier mouvement est ici souvent noyée dans le vertige de la durée pure. Les spectres à l'origine du discours harmonique et déjà développés dans le deuxième mouvement s'étalent ici afin de permettre à l'auditeur d'en percevoir la texture et de pénétrer dans une autre dimension temporelle. Le temps contracté fait aussi son apparition sous la forme de saturations fulgurantes et permet de réentendre à une autre échelle les séquences du troisième mouvement.

Entre les différents mouvements de *Vortex Temporum* sont prévus de courts interludes. Les quelques souffles, bruitages et ombres sonores qu'on y entend sont destinés à colorer discrètement le silence malhabile et quelquefois même la gêne involontaire des musiciens et des auditeurs qui reprennent leur souffle entre deux mouvements. Ce traitement du temps de l'attente, ce pont jeté entre le temps de l'auditeur et celui de l'œuvre n'est pas sans rappeler ceux de *Dérives*, de *Partiels* ou de *Jour, Contre-jour*. Ici, bien entendu, ces quelques bruits ne sont pas sans rapports avec la morphologie de *Vortex Temporum*.

Gérard Grisey, programme du festival Musica 96

* *Gestalt* : forme.

CES ANNÉES-LÀ :

1994 : John Adams : *Concerto pour violon*. Début du génocide des Tutsi au Rwanda. Yasmina Reza : *Art*. Mort de Jean-Louis Barrault, Pierre Boule, Georges Cziffra. Tarantino : *Pulp Fiction*. Trois esquisses d'Éric Tanguy, qui fut l'élève de Grisey au Conservatoire de Paris.

1995 : Steve Reich : *City Life*. Grève massive dans la fonction publique. Inauguration de la Cité de la musique au parc de La Villette. Création de La Folle Journée à Nantes. Attentat à la Station Saint-Michel le 25 juillet. *Études pour piano* de Ligeti, avec qui Grisey a étudié.

1996 : mort de Toru Takemitsu, Gene Kelly, Marguerite Duras. Berio : *Outis*. Les cendres d'André Malraux sont transférées au Panthéon. Ouverture de la Bibliothèque François Mitterrand. Claudie André-Deshays est la première spatonaute française.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Jean-Luc Hervé, *Dans le vertige de la durée. Vortex Temporum de Gérard Grisey*, L'Harmattan, 2001.



LA MUSIQUE LATINO À RADIO FRANCE

À partir de 10 €

VE. **20** & SA. **21** DÉCEMBRE | 20H | AUDITORIUM

CONCERT DE NOËL VIVA EL TANGO !

JUAN DE DIOS FILIBERTO
Tango pour bandonéon solo

ASTOR PIAZZOLLA
Adios Nonino - Milonga del Angel

AARON ZIGMAN
Tango Manos, concerto pour piano et orchestre
(co-commande de Radio France / Festival de musique de Pékin / San Francisco Symphony – création française)

ARTURO MÁRQUEZ
Danzón n°2

JEAN-YVES THIBAUDET piano, JUANJO MOSALINI bandonéon, MARIA YLIPÁÁ chant
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

JE. **23** JANVIER | 20H | AUDITORIUM

FIESTA BARROCA ! / LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

JAIA NIBORSKI soprano
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
MARIE-NOËLLE MAERTEN chef de chœur
CAPPELLA MEDITERRANEA
LEONARDO GARCÍA ALARCÓN direction

SAISON 19/20
radiofrance

MAISONDELARADIO.FR
RADIO FRANCE
116, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY, PARIS 16^e

© Dessin (détail) : François Ollshager

JE. **18** JUIN | 20H | AUDITORIUM

CONCERTO D'ARANJUEZ / CAÑIZARES / PONS

MANUEL DE FALLA
La Vie brève (Interlude et Danse)

JOAQUÍN RODRIGO
Concierto de Aranjuez

JOAQUÍN TURINA
Danses fantastiques

MANUEL DE FALLA
Le Tricorne, deux suites d'orchestre

JUAN MANUEL CAÑIZARES guitare
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
JOSEP PONS direction

JE. **25** JUIN | 20H | AUDITORIUM

ALBÉNIZ SUITE ESPAGNOLE / ALONDRA DE LA PARRA

MANUEL DE FALLA
L'Amour sorcier, suite

ISAAC ALBÉNIZ
Suite Espagnole (Castilla, Asturias, Granada
- orchestration de Rafael Frühbeck de Burgos)
Rapsodia española opus 70

MARIO LAVISTA
Reflejos de la noche

SILVESTRE REVUELTAS
La noche de los Mayas

ANDREÏ KOROBEINIKOV piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ALONDRA DE LA PARRA direction

SA. **27** JUIN | 20H | AUDITORIUM

PIAZZOLLA

ASTOR PIAZZOLLA
Les 5 Tango sensations pour bandonéon et quatuor à cordes - Les 4 Saisons pour bandonéon et quintette à cordes - Oblivion pour bandonéon et quintette à cordes - Milonga loca, pour bandonéon, piano et quintette à cordes - Tristezas de un doble A, pour bandonéon, piano et quintette à cordes - Adios Nonino pour bandonéon, piano et quintette à cordes

JUANJO MOSALINI bandonéon, IVO DE GREEF piano
Musiciens de l'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE :
NICOLAS VASLIER violon, LAURENCE DELVESCOVO violon,
CORENTIN BORDELOT alto, ALEXANDRE
GIORDAN violoncelle, STÉPHANE LOGEROT contrebasse

Damien Bigourdan

TÉNOR

Damien Bigourdan se passionne à la fois pour le chant, la mise en scène et le théâtre. Formé au cours Florent auprès notamment de Michel Fau, puis au CNSAD, il entreprend ensuite une formation de la voix avec le ténor Pierre-André Weitz puis avec Florence Guignolet. Attiré de longue date par la musique de Stockhausen, il est, en 2013, Premier Prix des Stockhausen Kurse de Kürten pour son interprétation du rôle de Michaël, qu'il reprendra dans *Donnerstag aus Licht* en 2018 à l'Opéra Comique. En 2015 et 2016, il participe à la tournée de l'opéra *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, mis en scène par Pierre-André Weitz. Il aborde également le rôle de Thésée dans *Le Monstre du labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Simon Rattle au Festival d'Aix-en-Provence en 2015. Il a depuis lors chanté des rôles dans des répertoires très différents : Canio dans *Pagliacci*, Turiddu dans *Cavalleria rusticana*, Luigi dans *Il tabarro* de Puccini, Rinuccio dans *Gianni Schicchi*, le rôle-titre de *Faust*, Paul dans *Les Enfants terribles* de Philip Glass, Orphée dans *My Way to Hell*, nouvelle œuvre de Matteo Francheschini, le ténor solo dans *Les Noces* de Stravinsky, Gardefeu dans *La Vie parisienne*, et dernièrement Candide dans la création de *Flaubert et Voltaire* de Phi-

lippe Fénelon. En mai 2019, il interprète Guillot de Morfontaine dans *Manon*, sous la direction de Marc Minkowski à l'Opéra Comique. En décembre 2019, il a repris le rôle de Monsieur Michu dans *Les P'tites Michu* de Messager à l'Opéra de Tours. Avec Le Balcon, après avoir interprété de nombreux rôles (citons *Pierrot lunaire* de Schönberg, *Words and Music* de Beckett et Feldman ou *Le Premier meurtre* d'Arthur Lavandier), et mis en scène *Le Balcon* d'Eötvös, Damien Bigourdan commence avec la compagnie un projet d'envergure : la mise en scène, avec l'artiste colombien Nieto, des opéras du cycle *Licht* de Stockhausen, en commençant par *Samstag aus Licht* donné en juin 2019 à la Philharmonie de Paris.

Julie Brunet-Jailly

FLÛTE

Julie Brunet-Jailly commence l'apprentissage de la flûte au Conservatoire de Grenoble. Elle poursuit ses études au CNR de Boulogne-Billancourt auprès de Céline Nessi, au CRR de Paris auprès de Claude Lefebvre, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris auprès de Pierre-Yves Artaud. Elle y rencontre notamment Pierre Boulez, avec qui elle travaille la pièce *Explosante-fixe...* C'est au conservatoire qu'elle fait la connaissance de Pedro Garcia Velasquez, qui lui propose de participer au pre-

mier concert du Balcon, le 17 novembre 2008. Elle participe depuis lors à de nombreuses productions de l'ensemble, notamment *Ariadne auf Naxos* au Théâtre de l'Athénée, *Professor Bad Trip* de Romitelli à Radio France, et plus récemment *Donnerstag aus Licht* et *Samstag aus Licht* de Stockhausen (elle y interprète le personnage du chat noir Kathinka au cours de la Danse de Lucifer). Elle fait également partie de l'ensemble L'itinéraire, ce qui lui permet d'approfondir les courants de la musique spectrale. Elle joue au sein de différentes formations dont l'orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre des Pays de la Loire, et suit les académies de l'Ensemble Modern et du Festival de Lucerne, ce qui lui permet de travailler avec George Benjamin, Peter Eötvös, Heinz Holliger ou Sir Simon Rattle. Passionnée par la transmission, elle se consacre aussi à l'enseignement ; après avoir obtenu son Certificat d'aptitude de professeur au CNSMD de Paris, elle enseigne aujourd'hui au conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris.

Alphonse Cemin

PIANO

Après avoir étudié le piano et la flûte traversière aux CNR de Boulogne-Billancourt et de Paris, Alphonse Cemin suit, au CNSMD de Paris, les classes

d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lied. Il est, en 2008, l'un des six fondateurs du Balcon, et prend une part active à tous ses projets, en tant que pianiste, chef de chant, conseiller artistique ou directeur musical. Chef d'orchestre, il dirige récemment les *Indes galantes* de Rameau et *Bureau 470* de Tomás Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into the Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Michaël Levinas au festival Musica. Au piano, Alphonse Cemin se produit régulièrement avec la soprano Julie Fuchs (avec qui il enregistre les mélodies de jeunesse de Mahler et Debussy) ainsi qu'avec de nombreux chanteurs (Damien Pass, Marianne Crebassa, Léa Trommschlager...), des partenaires de musique de chambre (Jean-Guihen Queyras, Tabea Zimmermann, les quatuors Von Kuijk et Zaïde...) et des orchestres et ensembles (Ensemble intercontemporain, Mahler Chamber Orchestra...). Au sein du projet, conçu par Le Balcon, de donner l'intégrale du cycle *Licht* de Stockhausen, il interprète l'accompagnateur de Michaël à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres, puis la créature du rêve de Lucifer à la Philharmonie de Paris. Alphonse Cemin est également, depuis 2014, directeur musical des Lundis musicaux du Théâtre de l'Athénée, tradition de récitals qu'il a fait renaître. En 2020, Dame Felicity Lott, Sebastian Wybrew, Sabine Devieille, Mathieu

Pordoy, Léa Trommenschlager et Bruno Delepelaire viendront s'y produire. Il sera prochainement au Festival de Saint-Denis et au Festival de Salzbourg en compagnie du Balcon, et dirigera à cette occasion l'Orchestre Philharmonique de Radio France avec Barbara Hannigan en juin 2020 pour *Les Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey. Alphonse Cemin a été en 2010 le pianiste lauréat HSBC de l'académie du Festival d'Aix-en-Provence et a reçu en 2013 le prix d'interprétation des Stockhausen Kurse Kürten. En 2017 il a reçu le prix Gabriel Dussurget du Festival d'Aix-en-Provence.

Aurélie Deschamps

ALTO

Aurélie Deschamps reçoit l'enseignement de Magali Demesse, Alain Janneau et Tasso Adamopoulos avant d'intégrer la classe de Pierre-Henri Xuereb au CNSMD de Paris. Elle y obtient un Premier Prix ainsi que son diplôme du cycle de perfectionnement et participe à de nombreuses *master-classes* auprès de Vladimir Mendelssohn, Claire Désert ou Alain Meunier. Elle est lauréate de nombreux concours (Premier Prix du concours TIM à Rome, Premier Grand Prix de la ville de Marseille et Prix Henri Tomasi), et bénéficie du mécénat privé du Groupe Banque Populaire Natixis et de la Fondation Meyer. En 2009, elle occupe le poste d'alto solo à l'Opéra

de Liège. Depuis 2010, elle est soliste de l'ensemble Le Balcon. Elle intègre les rangs de l'Orchestre de chambre de Paris en 2013. Passionnée par la musique de chambre, elle se produit dans différentes formations aux côtés de Massimo Quarta, Svetlin Roussev, le Quatuor Enesco, Fabrice Pierre, Michel Strauss, Alexandre Paley, Alain Meunier, Nicolas Dautricourt et Yuval Gotlibovich. Elle est appelée régulièrement par de nombreux orchestres et ensembles tels que l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Opéra de Paris, les Dissonances... Elle a joué sous la baguette de Pierre Boulez, Emmanuel Krivine, Kurt Nagano, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Susanna Mälkki, Esa-Pekka Salonen, Zsolt Nagy... Aurélie Deschamps a participé à la création et à la diffusion d'œuvres de Pierre Boulez, Sofia Gubaidouline ou Michaël Levinas. Elle participe à de nombreux enregistrements, parmi lesquels un album consacré à la musique de Thérèse Brennet et la *Symphonie fantastique* de Berlioz librement adaptée par Arthur Lavandier avec Le Balcon. Elle apporte sa contribution à l'occasion de spectacles musicaux, d'interventions en classe, de répétitions éducatives, d'ateliers instrumentaux ou encore de spectacles musicaux participatifs.

You-Jung Han

VIOLON

You-Jung Han est une violoniste coréenne, membre de l'Orchestre

National de France et violon solo de l'ensemble Le Balcon. Elle commence ses études de violon avec Miroslav Roussine et entre au CRR de Paris avant d'intégrer en 2006 la classe de Boris Garlitsky au CNSMD de Paris. Dans le même temps, elle pratique la musique de chambre et profite notamment de l'enseignement de Pierre-Laurent Aimard. Elle participe à de nombreuses *master-classes*, avec notamment Olivier Charlier, Patrice Fontanarosa, Ida Haendel et Pavel Vernikov. Elle est lauréate en 2007 et 2008 des concours internationaux Glazounov et Vatelot-Rampal. Sa présence au sein du Balcon lui permet d'interpréter une grande partie du répertoire des XX^e et XXI^e siècles (*Anthèmes II* pour violon et électronique de Boulez, *Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey avec la soprano Julie Fuchs, *Pierrot lunaire* de Schönberg, *Le Balcon* de Peter Eötvos, ainsi que de nombreux opéras et arrangements de répertoires plus anciens). Elle participe en 2015 à la création de l'opéra de chambre *Bobba* d'Arthur Lavandier. En 2016, elle participe en tant que violon solo à l'enregistrement de la *Symphonie fantastique* de Berlioz librement adaptée par Arthur Lavandier avec Le Balcon. En 2018, elle participe à *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique. Après avoir été régulièrement sollicitée par les plus grands orchestres français (Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de chambre de

Paris, Orchestre national d'Île-de-France), elle intègre en 2016 l'Orchestre National de France. Elle a joué sous la direction de Riccardo Muti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Valery Gergiev, Daniel Harding, Neeme Järvi, Paavo Järvi, Sir Roger Norrington, Esa-Pekka Salonen... Une tournée au Japon lui a permis de jouer le *Kammerkonzert* de Berg avec Alphonse Cemin et l'Ensemble orchestral de Kanazawa, dirigé par Maxime Pascal. You-Jung Han joue un violon Joannes Franciscus Celoniatus de 1730.

Clotilde Lacroix

VIOLONCELLE

Clotilde Lacroix est violoncelliste de formation. Elle a étudié en France et aux Pays-Bas avec Valérie Aimard, Michel Strauss, Anner Bylisma et David Simpson. Lors de ses études de Master à La Haye, elle est l'un des membres fondateurs du sextuor à cordes The Hague String Variations avec lequel elle obtient le prix Début 2009 et le Deuxième Prix de la Storioni Competition 2011. Elle a travaillé avec le Rotterdam Philharmonic, le Nederlands Kamerorkest Amsterdam ou encore la Philharmonie Zuidnederland. Depuis son retour en France, elle a intégré l'orchestre des Concerts Padeloup, enseigne à l'Académie Jaroussky et est régulièrement invitée par Le Cercle de l'Harmonie. Clotilde Lacroix développe ses activités de chambriste avec voix au sein de l'ensemble

Maja avec lequel elle remporte le concours de la Fnapec 2019. Elle a récemment collaboré avec Les Cris de Paris, l'ensemble C Barré, l'Insula Orchestra et La Tempête. Son attirance pour la performance et l'univers théâtral la mène à participer à plusieurs projets comme *L'Annonce faite à Marie* de Claudel mis en scène par Yves Beaunesne avec Judith Chemla et *Création 4* de Tiphaine Raffier au sein du collectif Miroirs Étendus, qui sera donné au Festival d'Avignon 2020. Au sein du Balcon qu'elle a intégré à ses débuts en 2008, Clotilde Lacroix a récemment participé au cycle *Licht* de Stockhausen avec *Donnerstag* à l'Opéra Comique en 2018 et *Sams-tag* à la Philharmonie de Paris en 2019 dans lequel elle interprète la Pensée, l'un des Six sens mortels.

Iris Zerdoud

CLARINETTE

Née en 1985 à Toulouse, Iris Zerdoud commence la clarinette à l'âge de huit ans au Conservatoire à rayonnement régional de Tours avant de poursuivre ses études à Paris. Elle est reçue en 2007 première nommée au Conservatoire supérieur de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier, et obtient son Master en 2012. Elle effectue également un semestre d'études au Royal College of Music de Londres dans la classe de Richard Hosford. Elle participe

à de nombreuses *masterclasses* en Europe et se produit en aux côtés de solistes de renom, en France et à l'étranger, tels que Jean-François Heisser, Jean-Frédéric Neuburger ou Miguel da Silva. Elle collabore régulièrement avec divers orchestres dont l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Picardie, et se consacre également à l'enseignement de la clarinette depuis plusieurs années en conservatoire et en milieu associatif. C'est au CNSMD de Paris qu'elle rencontre les futurs fondateurs du Balcon, ensemble qu'elle rejoint dès le concert inaugural, le 17 novembre 2008, et avec lequel elle travaille de plus en plus régulièrement. Depuis 2013, elle est chargée de la production de la majorité des concerts et opéras du Balcon. En 2018-2019, Iris Zerdoud participe à *Donnerstag aus Licht*, tant du côté de l'interprétation (Eva au cor de basset) que de la production. En 2019, elle reprend *Donnerstag aus Licht* au Southbank Centre de Londres et à l'Auditorium de Bordeaux, et crée une pièce du compositeur colombien Marco Suárez-Cifuentes, *L'Agneau mystique*, au Théâtre de l'Athénée. En février 2019, Iris Zerdoud a également été artiste invitée de l'International Contemporary Ensemble pour un concert au Teatro Mayor de Bogota centré sur la figure de la compositrice américaine Pauline Oliveros. Elle prépare actuellement *Montag aus Licht* de Stockhausen

aux côtés de la clarinettiste Suzanne Stephens, production prévue en 2021.

Le Balcon

Fondé en 2008 par des étudiants du Conservatoire de Paris, Le Balcon rassemble au départ trois compositeurs, un chef d'orchestre, un ingénieur du son, un pianiste et chef de chant, et un ensemble de musiciens ouverts aux répertoires du XX^e et XXI^e siècles. Le Balcon, nommé d'après la pièce de Jean Genet, se métamorphose au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, de l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon est désormais un collectif transdisciplinaire (un orchestre, une troupe de chanteurs, des compositeurs, vidéastes, danseurs, metteurs en scène), un label discographique et un éditeur musical. En 2018, à l'occasion de son dixième anniversaire, Le Balcon commence la production de l'intégralité du cycle *Licht* de Stockhausen, au rythme d'un opéra par an jusqu'en 2024. *Donnerstag aus Licht*, le premier du cycle, a été donné en novembre 2018 à l'Opéra Comique, et au Southbank Centre de Londres en mai 2019. Second opus du cycle, *Samstag aus Licht* a été présenté en juin 2019 à la Philharmonie de Paris. Parmi ses projets, Le Balcon produira la suite

du cycle *Licht* à la Philharmonie de Paris, et projette d'enregistrer une intégrale de l'œuvre du compositeur français Gérard Grisey. En juin 2020, Le Balcon proposera une version du *Chant de la terre* de Mahler augmentée par le compositeur et co-fondateur du Balcon Pedro Garcia Velasquez ; en juillet, Le Balcon fera ses débuts au Festival de Salzbourg, avec *Inori* de Stockhausen. De nouveaux opéras de chambre de Frédéric Blondy, Arthur Lavandier, Pedro Garcia Velasquez et Sivan Eldar sont au programme des saisons à venir, ainsi qu'une nouvelle production de *Saint François d'Assise* de Messiaen. Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.


Maxime Pascal

DIRECTION

Dès l'âge de cinq ans, Maxime Pascal apprend plusieurs instruments, dont le piano, la batterie et le violon. Il découvre l'orchestre au Conservatoire de Tarbes, puis intègre le Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 Le Balcon, ensemble à géométrie variable réunissant instrumentistes, chanteurs, compositeurs, techniciens et artistes pluridisciplinaires. En 2015-2016, Maxime Pascal effectue ses débuts avec l'Orchestre

et le Ballet de l'Opéra national de Paris. Il y dirige le Gala d'ouverture de la saison, et un ballet de Jerome Robbins repris par Benjamin Millepied, *Opus 19/The Dreamer*. En 2017, il dirige à l'Opéra un programme ravélien à l'occasion du spectacle Robbins/Balanchine/Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Melisande* (Debussy) au Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala de Milan ; il a également dirigé le Hallé Orchestra au BBC Proms, l'Orchestre de la RAI, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro regio de Turin, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar. En 2018, il lance avec Le Balcon la production de l'intégralité du cycle *Licht* de Stockhausen (sept opéras), en commençant par *Donnerstag aus Licht* en 2018 et *Samstag aus Licht* en 2019. Parmi ses projets ; après le *Kammerkonzert* de Berg (Kanazawa, Japon, janvier 2020), figurent l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai, juin 2020), la *Deuxième Symphonie* de Mahler (Mahler Chamber Orchestra, septembre 2020) ainsi que la création de plusieurs œuvres d'Arthur Lavandier (*Opéra de Rouen*, mai) et Pedro Garcia Velasquez (Festival de Saint-Denis, juin).

radiofrance



PASS
4 CONCERTS 28 €
MOINS DE
28 ANS

CONCERTS
19/20



Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et à l'information.

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !**

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION :

- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > Le Fonds du 11 janvier
- > La Fondation de France
- > La SACEM
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > La Fondation Safran pour l'insertion
- > La Fondation Groupe RATP
- > Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- > Le Boston Consulting Group
- > IT Head Search
- > Le Comité France Chine
- > La Jonathan K.S. Choi Foundation
- > Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat, et
Héloïse Lambert, chargée de mécénat, au 01 56 40 40 19
ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com



**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

CRÉATION MUSICALE
DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE **PIERRE CHARVET**
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE **BRUNO BERENGUER**
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE **CORINNE DELAFONS**
PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**
CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **AGATHE LE BAIL, JUSTINE MERGNAC-HERTENSTEIN, AMÉLIE BURNICHON**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOCCQ**
CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**
CONSERVATEUR DE L'ORGUE **GILLES CHAUVÉ**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **CHRISTIAN WASSELIN**
GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**
RÉALISATION **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

▶ **LE CONCERT DE 20H**

TOUS LES SOIRS

SUR FRANCE MUSIQUE

▶ **Chaque jour,
un concert enregistré
dans les plus grandes
salles du monde**

**france
musique**



**Vous
allez**

91.7 la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr